

## WILLAIME (JEAN-LOUIS)

Châlons 1862

MEMBRE PERPÉTUEL.

Notre Société vient de perdre un de ses membres les plus distingués, un de ceux personnifiant, à l'étranger, au plus haut point : l'activité, l'initiative, la valeur industrielle et morale des Gadz'arts, en la personne du si bon et si regretté camarade Jean-Louis Willaime (Châl. 1862) membre perpétuel, né à Sedan (Ardennes) le 26 août 1846, directeur-gérant de la Société de sucrerie de Gonorowka, administrateur délégué de la Société de la sucrerie de Schrédrowa, demeurant à Yampoul, gouvernement de Podolie (Russie), décédé à Paris le 22 décembre 1904.

Sa santé, jusqu'en ces derniers temps toujours robuste, laissant à désirer, notre camarade Willaime après avoir consulté à Kiew, prenait en décembre dernier, déjà malade, accompagné de son fils aîné, la direction de Paris pour y retrouver sa femme et ses enfants qui l'y avaient précédé; sa maladie s'aggravant il dut s'aliter à Vienne (Autriche) où M<sup>me</sup> Villaime vint le retrouver pour le conduire péniblement à Paris avec l'espoir d'y trouver au milieu des siens, chez nos princes de la médecine, la guérison du terrible mal qui venait de le frapper.

Hélas, ce douloureux calvaire à travers l'Europe devait être inutile; quelques jours après son arrivée notre pauvre ami succombait, entouré de sa femme, de ses enfants, de sa famille éplorée, terrassée par la soudaineté du malheur qui venait de s'abattre sur elle.

Louis Willaime a passé la plus grande partie de son existence en Russie, il y avait conquis une situation des plus honorables. Le bonheur, sous toutes ses formes, était venu récompenser son labeur persistant, son courage et celui de sa fidèle compagne, belle et nombreuse famille, fortune, honneurs, considération, quand la mort brutale est arrivée, fauchant cette belle existence, jetant un épais voile de deuil sur cette famille, hier si rayonnante de bonheur.

Louis Willaime, quoique habitant la Russie, venait depuis plusieurs années passer quelques mois d'hiver à Paris; il y avait marié deux de ses filles; ses deux plus jeunes fils suivaient l'un les cours de l'École Centrale, l'autre s'y préparait, imitant le frère aîné qui, après avoir achevé ses études en France, collaborait en Russie à l'œuvre paternelle; il s'était

donc créé un deuxième foyer au milieu de ses enfants, de ses alliés et de ses nombreux amis que ses qualités avaient su lui attirer, lui conserver.

Ses obsèques eurent lieu le 25 décembre dernier, à Paris. Une foule considérable de parents, d'amis avaient tenu à rendre le dernier devoir à notre distingué Camarade; le deuil était conduit par ses six enfants et ses deux gendres. La couronne offerte par notre Société des Anciens Éléves des Arts et Métiers émergeait au milieu des fleurs, sous lesquelles disparaissait le char funèbre.

Une délégation du Comité et les Camarades de la promotion de Willaime habitant Paris accompagnèrent le corps jusqu'au cimetière du Père-Lachaise. Sur sa tombe le camarade Barbier (Châl. 1862), promotion de Willaime, prononça le discours suivant.

#### DISCOURS DE M. PAUL BARBIER (Châl. 1862)

MESDAMES, MESSIEURS, MES CHERS CAMARADES,

C'est au nom de la Société des Anciens Éléves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, et au nom de la promotion de Châlons 1862-1865, à laquelle il appartenait, que je viens dire un dernier adieu à notre camarade Willaime, enlevé brusquement à l'amour des siens, à l'estime et à l'affection de tous.

Depuis notre sortie de l'École, j'ai eu peu d'occasions de revoir Willaime : aussi aurais-je désiré qu'une voix plus autorisée que la mienne, qu'un de ceux qui ont eu le bonheur de le revoir fréquemment, et qui ont pu ainsi apprécier ses brillantes qualités, vint retracer ici ce que fut son existence de travailleur, de père de famille et d'homme de bien.

Louis Willaime est né à Sedan (Ardennes) le 26 août 1846.

Il est entré en 1862 à l'École de Châlons où il fit de sérieuses études et en sortit en 1865 dans les premiers rangs.

A sa sortie de l'École, il rentra à son pays natal et fut pendant deux ans dessinateur aux forges de Brévilly.

Il était au service de la navigation de la Marne, quand éclata la guerre de 1870: la ville qui l'avait vu naître fut, on se le rappelle douloureusement, une des premières envahies; aussi, n'écoutant que son devoir et devant l'appel, il contracta un engagement militaire, et, en ardent patriote il fit noblement son devoir.

Licencié en mars 1871, il vint à Paris et entra comme dessinateur à la maison Cail; et, là, se dessina sa carrière.

Il fit d'abord le montage de la sucrerie de Saint-Julien, dans l'Aube. Apprécié de ses chefs pour son ardeur au travail et sa puissance d'organisation intelligente, il fut envoyé en Russie pour la reconstruction et l'agrandissement de la sucrerie de Mohilna.

Et, de ce jour, il fut, en toutes occasions, le représentant attiré de la maison Cail, pour tout ce qui touchait à l'industrie sucrière.

Il fut un de ceux des nôtres dont la brillante phalange restera attachée à l'histoire de cette maison Cail, justement renommée dans le monde entier, il fut un de ceux qui tinrent haut et ferme le drapeau industriel français à l'étranger, et compte, ainsi, parmi la nombreuse légion de nos Camarades les plus distingués.

Sous sa haute direction, la sucrerie de Mohilna fut reconstruite et agrandie, il en resta le directeur. Puis, successivement, lui furent confiées les directions des importantes sucreries de Tomaschpol, en Podolie, et de Gonorowka. Il devint le directeur-gérant et l'administrateur délégué de la sucrerie de Schedrowa, situation qu'il occupait en dernier lieu.

Pendant 33 ans, il fut ainsi à la tête des plus importants établissements sucriers de la Russie. Il y avait acquis la réputation d'un industriel de premier ordre, d'un administrateur intègre.

Ses collègues étrangers l'avaient en haute et juste estime, aussi fut-il souvent délégué, par eux, comme le porte-parole autorisé, dans les Congrès sucriers annuels qui se tiennent en Russie.

Dans tous ses travaux, et partout où il était, son ardent désir d'être utile aux Anciens Élèves se révélait toujours affectueusement, et plus d'un des nôtres doit à son affabilité d'avoir évité les difficultés inhérentes aux débuts de carrière à l'étranger; tous se rappellent avec reconnaissance les services qu'il leur a rendus.

Tel fut le camarade, tel fut le grand industriel, tel fut le bon Français.

Mais il était aussi, et avant tout, un excellent père de famille; il avait une épouse modèle, qui a partagé avec lui les longues années passées à l'étranger, et lui a adouci ainsi les tristesses que comporte toujours un long séjour en dehors du pays natal, ce séjour fut-il couronné de succès.

Il eut le bonheur d'avoir une nombreuse famille et la joie de voir ses enfants bien établis dans la mère Patrie.

Et c'est lorsqu'il se préparait, après une carrière si bien remplie, à venir se reposer au milieu d'eux, que la mort inexorable l'a frappé brusquement.

Il n'est rentré en France que pour y rendre son dernier soupir.

Nous souhaitons que les preuves de sympathie que lui adresse la grande famille des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers, que nos respectueuses condoléances, apportent un peu de soulagement à la douleur profonde de sa veuve, de ses enfants, de tous les siens; douleur devant laquelle nous nous inclinons.

Willaime emporte nos regrets, mais son souvenir restera gravé dans nos cœurs, comme celui d'un homme loyal, dont la vie fut toute d'attachement, de dévouement, de travail et de probité.

Au nom de tous les Anciens Élèves, au nom surtout de tous tes Camarades de promotion, adieu, mon cher Willaime, adieu!

Puis M. Maurey-Deschamps, industriel à Paris, ami de la famille, prit la parole pour adresser un dernier adieu à Willaime; il retraça, en termes émus, ce que fut la vie intime de l'époux, du bon père, de l'ami que nous venons de perdre à jamais, ne nous laissant que le souvenir d'une vie bien remplie, d'un exemple à suivre.

A. CHAMBARD.

(Châl. 1863).

---